ritoire militaire de *Koei-jen* et on enrôla mille hommes pour y tenir garnison. L'empereur grâcia *Sou-che-li-tche* et ne le fit pas périr; il lui conféra

---

rencontre, ce sera la preuve qu'ils sont animés de bonnes dispositions». Craignant d'ailleurs que ses soldats ne voulussent pas faire la descente, il envoya en avant une vingtaine de cavaliers en les chargeant de se revêtir, par feinte, d'habits de barbares de la ville d'*A-nou-yue* et de venir à la rencontre (de l'armée) au sommet de la montagne. Quand les soldats furent arrivés sur la montagne *T'an-kiu*, ils refusèrent en effet de faire la descente, disant: «Dans quels lieux le commissaire en chef prétend-il que nous allions?» Avant qu'ils eussent fini de parler, les vingt hommes qui avaient été envoyés en avant vinrent à leur rencontre, disant [i]): «Les barbares de la ville d'*A-nou-yue* sont tous bien disposés et s'empressent à votre rencontre; la destruction du pont de rotin sur la rivière *So-i* est terminée [j])». *(Kao) Sien-tche* affecta d'être joyeux; à l'ordre qu'il donna, toutes les troupes opérèrent leur descente. — La rivière *So-i* n'est autre que la «Rivière faible *(jo choei)*» de l'antiquité [k]); elle ne peut porter ni une herbe, ni une graine de sénevé, ni une plume, ni un cheveu. — Trois jours après qu'on fut descendu de la montagne, les barbares *(Hou)* de *(A-nou-) yue* vinrent effectivement à la rencontre (de l'armée). Le lendemain, on arriva à la ville de *A-nou-yue*. Ce jour-même, *(Kao Sien-tche)* ordonna aux généraux *Si Yuen-k'ing* et *Ho-leou Yu-joen* d'aller en avant préparer les ponts et les chemins; le lendemain, *(Kao) Sien-tche* fit avancer son armée. Il avait en outre donné l'ordre à *(Si) Yuen-k'ing* de se porter en avant avec mille cavaliers et d'aller dire au roi du petit *Pou-lu*: «Nous ne prendrons pas votre ville [l]) et nous ne détruirons pas non plus vos ponts; nous voulons seulement emprunter votre chemin pour nous rendre dans le grand *Pou-lu*». Dans la ville il y avait cinq ou six hauts dignitaires qui étaient tous dévoués aux *T'ou-po* (Tibétains); *(Kao) Sien-tche* avait convenu d'avance avec *(Si) Yuen-k'ing* de la conduite que celui-ci devrait tenir, lui disant: «Quand l'armée arrivera, les chefs et le peuple s'enfuiront certainement dans les gorges des montagnes; rappelez-les auprès de vous en les attirant par un édit impérial qui ordonne de leur donner des soieries et divers présents; quand les chefs seront venus, chargez-les tous de liens et attendez-moi». Quand *(Si) Yuen-k'ing* fut arrivé, il se conforma de tous points aux instructions de *(Kao) Sien-tche* et chargea de liens les divers chefs; le roi et la princesse sa femme s'enfuirent dans une caverne et on ne put les trouver. *(Kao) Sien-tche* étant survenu, il décapita les cinq ou six hommes qui étaient du parti des *T'ou-po* (Tibétains); il ordonna en toute hâte à *(Si) Yuen-k'ing* de détruire le pont de rotin qui se trouvait à une soixantaine de *li* de (la capitale du) *Pou-lu*; vers le soir, quand il venait à peine d'être détruit, de l'infanterie et de la cavalerie tibétaines arrivèrent en grand nombre, mais il était trop tard pour qu'elles pussent atteindre leur but; ce pont de rotin avait la largeur d'un chemin de tir à l'arc [m]); le construire avait été l'affaire d'une année entière; le *Pou-lu* s'était autrefois laissé tromper par les Tibétains qui avaient emprunté sa route et c'est alors qu'on avait fait ce pont. Après cela, *(Kao) Sien-tche* invita sans violence par ses exhortations (le roi de) *Pou-lu* et la princesse sa femme à sortir (de leur cachette) et à faire leur soumission; il pacifia tout ce royaume. La sixième année *t'ien-pao* (747), le huitième mois, *(Kao) Sien-tche*, emmenant prisonniers le roi de *Pou-lu* et la princesse sa femme, opéra sa retraite par le chemin de *Tch'e-fo-t'ang* (le chemin de la salle du Bouddha rouge). Le neuvième mois, il parvint de nouveau à la forteresse *Lien-yun* dans la vallée de *P'o-le*, et se retrouva avec *Pien Ling-tch'eng* et les siens [n]). A la fin de ce mois, il revint dans la vallée de *Po-mi* (Pamir). Il ordonna à *Lieou Tan* de rédiger une lettre annonçant sa victoire et il envoya le *tchong-che-p'an-koan Wang T'ing-fang* annoncer sa victoire....» — Trois années plus tard, en 750, nous retrouvons *Kao Sien-tche* mêlé aux affaires du pays de *Kie-che*, voisin du *Pou-lu* (cf. plus loin les Extraits du *Tch'e fou yuen koei*, à la date de 749) et aux affaires du pays de *Che* (Tachkend); cf. p. 142, n. 2.

[a]). La sixième année *t'ien-pao* (747), dit le *T'ang chou*.

[b]). Cette localité, se trouvant à mi-distance entre Yaka-aryk et Kachgar, doit correspondre au bourg actuel de Maralbachi, sur la rivière de Kachgar.

[c]). *T'ang chou*: *Tchao Tch'ong-ts'e*.